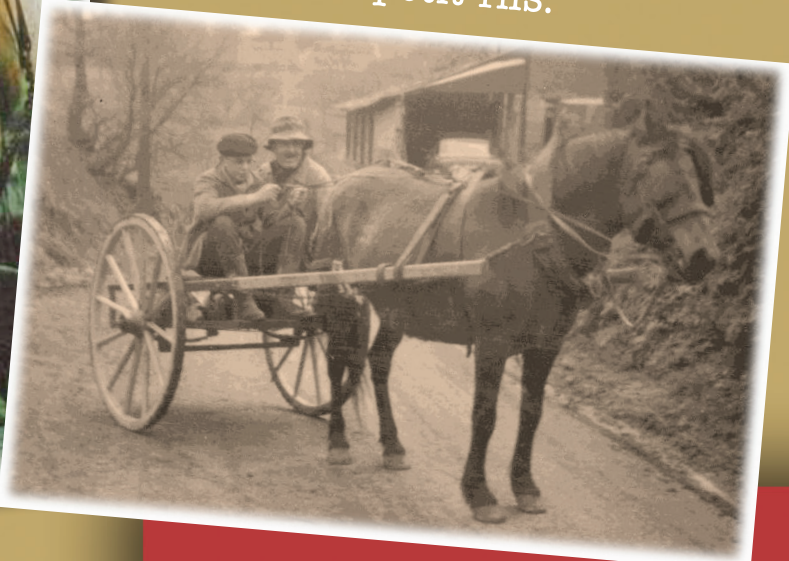




Le cheval de Joseph, harnaché et attelé, conduit pas son petit fils.



La grand-route voyait passer les rouliers. Ils s'annonçaient aux sons des gros grelots fixés au haut des colliers des puissants chevaux de trait.



VÔYE di LÎDJE



Altitude: 200m - Latitude: 50.53 - Longitude: 5.69

La vôte et la chaussée...

Une vôte di Lidje, déjà mentionnée en 1545, reliait Stavelot et Liège. Elle passait par Deigné, grand-tchamp, Louveigné, èl tchinâ, so lès montis et à croupèt dès tchins. Elle traversait Stinval, pour remonter à fêreûse et redescendre sur Gomzé. Après la traversée de Beaufays, Embourg et Chênée, elle rejoignait Liège. Cette route, voyait circuler les pouheniers, commerçants des eaux de Spa qu'ils livraient à Liège, les charretiers transportant les bois, les écorces, le minéral des beurs ou minires, les pierres des carrières, la chaux des tchafors (four à chaux), les produits des clouteries, des forges et fourneaux environnants, les sacs de grains et de farine. Passaient aussi des botteresses et autres voyageurs, les échanges entre les deux principautés Stavelot et Liège, étaient nombreux.



Au croupèt dès tchins, au croisement de l'ancienne chaussée ou grand-route (gauche) Liège-Spa et li vôte di Lidje (droite).

La Chaussée ou Grand-Route Liège-Spa

En 1733, la Principauté de Liège projette la construction d'une chaussée allant de la Ville de Liège à Verviers, mais aussi à Spa, la

ville d'eau très à la mode depuis le séjour du Tsar Pierre le Grand. Elle ambitionne même de la prolonger vers la France: « au grand chemin tendant sur Spa et sur la France (1761) ».

Le Prince Abbé de Stavelot autorise la traversée du ban de Louveigné en octobre 1733 (ban=territoire dépendant du seigneur, ici à Louveigné, le voué). Elle prévoit la pose d'une borne à l'entrée du ban, à Rolémont (300m avant le village des Forges) et une autre à sa sortie, dans la Commune St-Remacle (terrain commun entre Theux et Louveigné).

Contrairement au tronçon Liège-Chênée-Beaufays, la traversée du ban de Louveigné prit du temps. En 1738, les délégués de Liège et Stavelot inaugurent la borne de Rolémont (maintenant disparue). Le 24 juin 1750, Liège se plaint au mayeur Hubin de Louveigné, du mauvais état de la chaussée sur le ban de Louveigné: «A raison de la quantité de voitures, carrosses et chariots qui passent journellement pour se rendre à Spa et qui courent le risque de s'y briser et les chevaux se détruire». Et le mayeur Hubin de répondre le 25 juin: «Ce chemin n'a jamais été qu'ébauché et jamais achevé par les Etats de Liège». Le 26 juin, Liège propose à Stavelot de payer les réparations. L'accord de Stavelot n'accélère en rien la réalisation de la chaussée. Les deux principautés s'adressent plaintes et reproches sur l'état de la route entre Forges et la Commune St-Remacle. Enfin, le 20 mars 1767, Stavelot et Liège se répartissent les frais des travaux pour la traversée du ban de Louveigné. Celle-ci sera achevée 30 ans après la pause de la borne de Rolémont. Pour sa participation, Stavelot obtenait la perception d'un droit de barrière (péage) à perpétuité.

Le tronçon Beaufays-Louveigné de la chaussée Liège-Spa

C'est la plus ancienne Grand-Route de la région Ourthe-Amblève-Vesdre. Elle passait par Stinval, montait le croupèt dès tchins et lès montis pour rejoindre Louveigné.

Caractéristiques des chaussées ou grands-routes

- Elles reposent sur une assise creusée dans le sol.
- Le revêtement est de cailloux ou de pavés.
- Des fossés sont creusés où l'eau pourrait les inonder.
- Des arbres sont plantés en bordure pour délimiter et consolider les bas-côtés.



Les botteresses, infatigables marcheuses, empruntaient tous les raccourcis possibles. Ainsi, à Louveigné, elles contournaient le village par un sentier, li pazé dès bottrèsses pour rejoindre li vôte di Lidje.

« On connaît le cheval en chemin, et le cavalier à l'auberge... »



Les auberges jalonnaient les « vôttes » et chaussées. A l'auberge à grand solo (au Grand Soleil), à Coirfalise, entre les Forges et Stinval, Napoléon y aurait-il mangé li fricassée (fricassée)? Ce qui est sûr, c'est qu'Antoine Joseph de Taille y accueillait les voyageurs en 1784...



Sur la vôte di Lidje, à la blanche maison de fêreûse, Mathy Wathelet, l'aubergiste, est témoin du « guet-apens de fêreûse », le 3 juin 1669.

Quand je descendais au village...

La route grise avec ses quelques nids-de-poule, où, l'été, se posaient les hirondelles, serpentait entre une double haie. Elle passait près des quatre fermes du haut du village. Souvent, j'y saluais les premiers villageois. Je revois Joseph harnachant son cheval. Puis la route dévalait, s'engouffrant entre deux talus jusqu'au tournant. À son entrée, le vallon du ri dê molin se découvrait. À sa sortie, le regard embrassait Stinval en contrebas. Toutes ses maisons se blottissaient dans le vallon. En première ligne, la ferme Collin; le hangar-chalet et des empilements de grandes planches; plus à droite, le moulin-crèmerie avec sa roue métallique masquée par un rideau d'arbres. À l'arrière, le versant noir de la Hé de Stinval, clairsemé d'arbres, arbustes et broussailles, se dressait comme un rempart.

J'avais hâte d'entrer dans le village. Voir l'eau limpide couler au robinet toujours ouvert de l'étable Collin et à la « trutchettes » de la fontaine me rassurait. Entendre le « zim-zim » continu de la scierie me réjouissait, c'était toujours « mon Stinval » !

Alors, je me pressais d'aller porter les douze oeufs de ma tante Jeanne à la villa Thise, avec l'espoir que Louis et non Julia me paie. Avec lui, j'étais sûr d'avoir une « dringuelle ». Elle me permettait d'acheter, au retour, un « bâton sûr » chez Degée. Ma course terminée, l'argent des oeufs, bien enfoui dans une poche de ma culotte courte, je pouvais maintenant déambuler quelque temps dans le village. Invariablement, je me dirigeais vers la scierie. Elle m'attirait !

Des volutes de fumée ondulaient au-dessus du toit. Déjà, je retrouvais l'odeur du bois brûlant dans le gros foyer cylindrique proche de la haute scie à ruban.

Sur l'aire d'entreposage, Jacques écorçait des grumes. Des troncs dénudés attendaient d'être conduits au sciage par la griffe mobile du rail aérien.

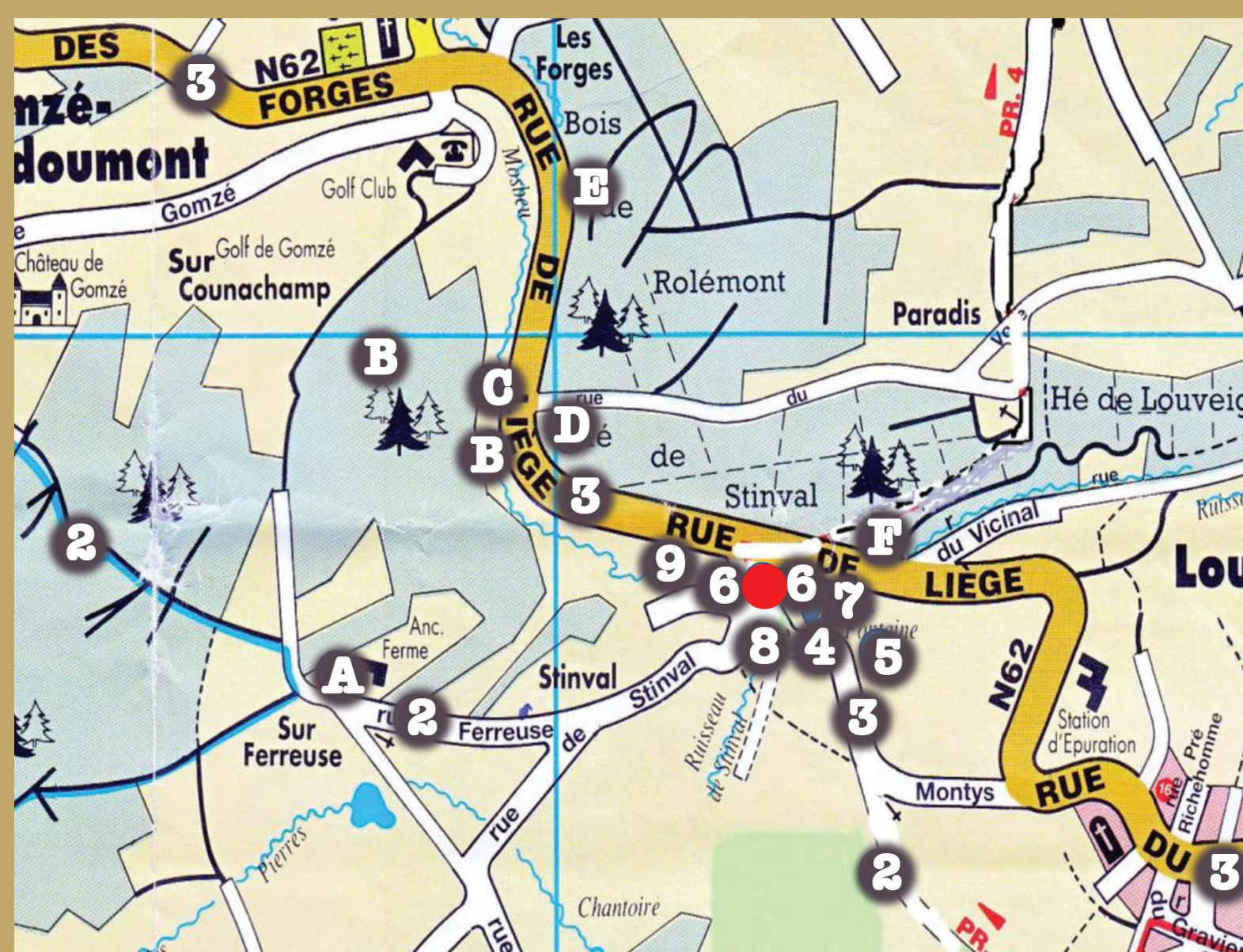
À l'intérieur, une épaisse plaque métallique, lourde et étroite, montée sur roulettes et chargée d'un fût de chêne, glissait lentement sur deux rails. Lucien, attentif, synchronisait sa progression avec le travail de la lame dentée noire et luisante toujours en mouvement. Tandis que la sciure jaillissait de la fente de la découpe et s'amorçait près de la machine, une belle et longue planche maintenue par Raphaël se séparait du tronc. J'admirais le travail de ces deux hommes avec leurs gestes calmes et précis pour repositionner la section du fût et débiter ainsi une nouvelle pièce de bois de même épaisseur. La musique du sciage ponctuée des bruits métalliques du va-et-vient du chariot plaisait à mes oreilles comme l'odeur des planches fraîchement sciées mêlée à celle du feu de bois plaisait à mes narines.

Hélas, je devais songer à rentrer. Un signe de la main était mon au revoir aux trois hommes; je reprenais la route longeant des piles de planches superposées et toutes ventilées. Elles ressemblaient à des pyramides tronquées inversées. Toussaint, le patron, n'était jamais loin, montrant souvent à un client sa belle marchandise.

Un peu plus loin, si j'entendais le bruit strident de la raboteuse de Joseph, c'est sûr qu'il était là. L'envie de pousser la porte de sa menuiserie l'emportait sur le respect de mon horaire. Le plaisir de le voir travailler et de converser avec lui dans son atelier, c'était pour moi la cerise sur le gâteau ! J'aimais poigner dans les « hututus », ces copeaux de bois crachés par la raboteuse-dégauchisseuse. Je les portais à mes narines. Ils sentaient bon le bois de sapin, de hêtre ou de chêne. Quant à l'odeur des colles et des teintures, c'était pour moi un vrai parfum !

Joseph, Lucien, Jacques, Raphaël et Toussaint, merci pour ces petits, mais vrais bonheurs de mon enfance...

Un enfant du village



- Vous êtes ici (Fontaine)
- 2. Vôte di Lidje
- 3. Chaussée ou grand-route Liège-Spa
- 4. Croupèt des tchins
- 5. Savonnerie Coxia
- 6. Scierie Thyse
- 7. Manufacture de Tabac et Cigares
- 8. li noux molin
- 9. li p'ti molin (disparu)
- A. Blanche maison de Ferreuse, ancienne auberge
- B. Le Relais Fleuri, home pour enfants pendant la guerre 1940-1945.
- C. à grand solo, ancienne auberge.
- D. Rocher de cwêrfalise, al gate d'ôr.
- E. Rolémont, ancienne frontière: Principauté de Liège-Principauté de Stavelot.
- F. Gare de Stinval (vicinal).

Pour tout savoir sur les activités du comité:
www.ctvsprimont.be



une initiative du Comité des Trois Villages de Sprimont